



Lune Bleue

Le mag des païens
et sorcières
d'aujourd'hui

Un magazine de la Ligue Wiccane Éclectique - n°46 - Lughnasadh 2024



Lughnasadh

DOSSIER

Sorcellerie
d'ici
& d'ailleurs

L'ÉDITO

Il était une fois, une déesse ancienne, généreuse et très sage. Son nom était Tailtiu, la Terre-Merre. Elle était la fille de roi Magh Mor, la grande Plaine, et la mère nourricière du Grand Dieu Lugh, le polytechnicien, l'inventeur de tous les Arts. Lugh aimait profondément Tailtiu et lui était reconnaissant pour tout ce qu'elle lui avait donné et appris.

Un jour Tailtiu voulu façonner la terre afin de la rendre fertile et accueillante pour tous ses habitants, Dieux, Hommes, Animaux, Petit Peuple... Sa tâche était ardue, elle passa des jours et des nuits à défricher, nettoyer, labourer. Elle travailla si dur qu'elle en mourut d'épuisement. En donnant la vie à notre belle Terre, elle perdit la sienne. Le Dieu Lugh fut fort peiné. Il l'enterra sur une colline qu'il nomma Tailte en souvenir de sa mère adoptive adorée et rassembla tous les peuples alentours afin de lui rendre hommage. On nomma cette cérémonie religieuse Lughnasadh : l'assemblée de Lugh.

Depuis, tous les ans, le 1er août, on célèbre le sacrifice de Tailtiu. C'est le moment de la grande récolte. Toutes les castes se mélangent. On fête l'abondance et on se partage les richesses équitablement, on organise même des jeux d'agilité et de force. C'est un grand moment d'amitié et de camaraderie.

En cette période de Lughnasadh, rendons hommage à la Terre-Mère, la terre nourricière qui a aussi donné naissance aux légendes. Vous découvrirez ainsi des mythes et croyances de nos contrées, des poèmes et chansons, des manifestes de cueilleuses et jardinières écologistes, un article sur la tarologie et je vous emmènerai même au-delà de l'océan découvrir un Art ancestral créé dans la souffrance et la résilience, qui représente aujourd'hui un moment de partage entre tous les peuples du Monde.

Je vous souhaite une bonne lecture et une joyeuse célébration de Lughnasadh. Partageons quelque chose de bon ou de beau avec une personne de notre famille, un ami ou même un parfait inconnu en mémoire du sacrifice de Tailtiu.

Bonne lecture!

Inanna

L'équipe

du N°46

Cabalo : Sorti du placard à balais à l'heure où tout le monde était obligé de rester chez soi, la découverte de la Wicca et du paganisme a été le déclencheur qui a mis en ordre tout ce dont je me doutais, mais sans pouvoir le nommer. Wiccan éclectique, sorcier d'instinct, proche de l'animal et du minéral, prompt à se plonger dans le passé pour comprendre le présent.

Corbeau : Païen depuis peu, il s'est intéressé très tôt aux mythologies du monde entier. Cela l'a poussé à chercher les points communs entre ces traditions, notamment indo-européennes, et à forger sa propre voie. Animé par une volonté de rationaliser le monde, il s'intéresse au paganisme surtout sous l'aspect du Panthéon.

Digitale Pourpre : Trouble dans tous les genres. Païem nordisont, sorciel punk, colporteuse de chants d'empouvoirement, herboriste autodidacte, dispensataire de soins discrets, élève des forêts et une indéfinité d'autres trucs. Tout ce qui m'aide à tisser des liens profonds et féconds avec ce qui a été rejeté du côté du « non-humain » m'intéresse. Je crois que les arbres sont de beaux cyborgs non-humanoïdes et que la pensée binaire est une terrible malédiction collective que nous a jetée l'Histoire. Je rêve du jour où nous la lèverons en unissant tous nos pouvoirs-du-dedans et où nous danserons et chanterons notre liberté trouvée à l'ombre des naturecultures en fleurs.

Emy : Illustratrice, graphiste & créative de tous supports. Sorcière depuis toujours mais ne se catégorise pas dans une discipline ou une religion particulière. Suivre son instinct et la nature sont ses Leitmotiv. Elle les a donc suivis ici et l'appel pour mettre en page votre rendez-vous païen lui est arrivé comme un signe et surtout une évidence à laquelle elle se devait de répondre.

Inanna : Sorcière verte, curieuse et touche à tout, elle aime explorer les différentes traditions païennes. Elle est passionnée depuis toujours par la mythologie, l'ésotérisme et la divination. La nature est sa source d'énergie et d'inspiration.

Kishi : (signifie nuit dans une des langues amérindiennes) Sorcière depuis fort longtemps, elle voyage beaucoup dans le monde de l'Art telle une sorcière nomade. Elle s'intéresse aussi à l'énergétique, notamment le Reiki.

Kitsune : Sorcière en devenir, débute la sorcellerie dans cette vie : Wicca, astrologie, lithothérapie, étude des énergies, médiumnité... Toujours attirée par cet univers, elle a osé s'y lancer depuis peu. Community manager, dans sa vie professionnelle, elle met à profit ses compétences pour la LWE qui est un petit cocon.

Mousse : Sorcière en herbe écologiste et animiste, elle pratique la magie verte principalement, l'herboristerie et aussi le jardinage. De la graine jusqu'aux remèdes et aux sorts, la magie de la nature est prodigieuse. Adeptes de tout ce qui touche à la spiritualité et très curieuse mais encore novice, elle est diplômée en Reishi et s'intéresse aux arts de la divination comme le tarot, les oracles et le pendule.

Nimue : Païenne animiste et écoféministe, passionnée par le tarot, la cuisine de saison végétarienne et végane et la littérature.



Image par Petra

Sommaire

DOSSIER SORCELLERIE D'ICI ET D'AILLEURS

- 7 Taennchel, le chemin initiatique de Taranis *par Vogesus*
- 11 Rutschfelsen *par Digitale Pourpre*
- 14 En passant par la Lorraine *par Digitale Pourpre*
- 17 Capoeira, Art magique *par Inanna*

- 23 Chant et poème de Lughnasadh *de Mousse*
- 24 Gaïa, La Terre Mère et l'écologie *par Mousse*
- 30 Manifeste des herboristeries folles, *des Herboristeries Folles*
- 33 Le Dit de la Lance *par Corbeau*
- 37 Présentation du livre « Et si ma mère était une sorcière ? » *de Myriam Bendhif-Syllas*
- 39 Recette de macérat huileux *par Digitale Pourpre*
- 41 Discussion autour du Tarot animée *par Nimué*



Les articles publiés dans le magazine Lune Bleue sont sous la responsabilité de leurs auteurs, qui expriment librement leurs visions et points de vue personnels, et ne reflètent pas forcément la vision et l'orientation de la Ligue Wiccanne Eclectique.



N°46 - Août 2024

Une publication de la Ligue Wiccanne Éclectique
Magazine à télécharger gratuitement sur :
lune-bleue.la-ligue-wiccanne-eclectique.fr

Site : la-ligue-wiccanne-eclectique.fr
Mail : lunebleuelwe@gmail.com



 Ligue Wiccanne Eclectique  Ligue Wiccanne Eclectique/Lune Bleue

APPEL à CONTRIBUTION

APPEL A CONTRIBUTIONS LUNE BLEUE N°47 SAMHEIN SORCIÈRE TRADITIONNELLE VS SORCIERE 3.0

Le prochain numéro de Lune Bleue paraîtra à Samhein, dernier Sabbat de la Roue de l'Année qui marque la transition entre la période claire et la période sombre. C'est l'équivalent pour nos ancêtres celtes de notre jour de l'an, et qui dit fin dit aussi renouveau.

Certaines personnes ont du mal à se défaire du « vieux », du passé et ont une certaine nostalgie à le laisser derrière elles. D'autres au contraire n'ont d'yeux que pour la modernité, la nouveauté. Quel type de personnalité êtes vous ? Plutôt Saturne ou Uranus ? Etes-vous une sorcière traditionnelle qui cherche son inspiration dans la nature et les livres plutôt que sur le Web ou une sorcière ultra-connectée, adepte de TikTok et autres réseaux sociaux. Etes-vous favorable à l'Intelligence Artificielle ou au contraire complètement flippé(e).

Parlez-nous de votre pratique, faisons une espèce de joute verbale : sorcière traditionnelle versus sorcière moderne. Bien-sûr, si ce sujet ne vous inspire pas, vous pouvez nous transmettre toute autre histoire en lien avec le paganisme et la sorcellerie, ou une idée de rituel, un chant, un tutoriel, une recette de cuisine magique... bref, tout ce que vous aurez envie de partager.

Délai des contributions : 20 septembre 2024

Date de publication (sous réserve de modification) : Samhein - 31 octobre 2024

Mail où adresser les contributions : lunebleuelwe@gmail.com

Merci d'envoyer vos écrits sous format word ou odt (pas de pdf), longueur maximale : 8 pages en police Times new roman 12 ou équivalent.

Les illustrations sont bienvenues, mais doivent être libres de droits ou avec accord de leur auteur. À envoyer sous forme d'images de bonne résolution en pièce jointe.

Retrouvez-nous également sur nos réseaux sociaux :


<https://lune-bleue.la-ligue-wiccane-eclectique.fr>

<https://www.facebook.com/ligewiccaneeclectique>

https://www.instagram.com/ligue_wiccane_eclectique/

Dossier:

Sorcellerie d'ici & d'ailleurs



Sorcellerie d'ici et d'ailleurs

Taennchel le chemin initiatique de Taranis

par Vogesus

Découverte d'un haut lieu d'énergies

Découverte ésotérique d'un parcours initiatique entre mythe et légende qui remontent à la nuit des temps. Taranis vous attend au Taennchel avec son énergie si particulière.

Le Taennchel, la Halle de Donnar (Taranis en celte)

Plus qu'une montagne sacrée ou un lieu à fortes vibrations, le massif du Taennchel est une porte solsticiale. Quel en est le sens, une entrée ou une sortie ? Pour se libérer ou se charger en énergie ?

C'est le début ou la fin d'un cycle qui correspond à l'accomplissement d'un rituel. Cela sera le moment du lâcher prise dans la roue du temps...

Le profane, avisé des dangers qui l'attendaient, au risque de perdre la vie, gravissait cette montagne pour venir chercher la Lumière.

L'initié venait y poursuivre ses travaux.

Imaginons un instant la plaine d'Alsace entre 5000 et 700 ans avant JC ; une étendue fortement boisée avec des marécages et des terres mouvantes. Rhénus, désordonné, envahissait la vallée avec une dizaine de bras et un nombre incalculable de détours et de petits cours d'eau. Rhénus régnait dans une forêt dense où les

lianes se mêlaient aux arbres et à la terre. Tout était clair et obscur à la fois. Il n'y avait pas d'horizon et la lumière était loin derrière les feuillages. Les Génies, les Dêités, les Esprits habitaient les lieux dans un arbre, une source, dans le bruit du vent. Les hommes, animistes peut-être, mais certainement païens, vivaient entourés d'ombres et d'histoires.

La montagne toute proche attendait les Elus.

Imaginons l'extraordinaire surprise que devaient ressentir les initiés en voyant le soleil et l'horizon. Ils sortaient de la forêt sans jamais avoir vu au loin et là-haut ils découvraient l'infini. Le début et la fin. L'immensité s'exprimait enfin en une vision saisissable à l'œil.

En ces hauts lieux Vogesus abritait Wotan et ses deux Corbeaux, Hugin et Munin, la pensée et le souvenir.

L'immensité lui convenait. Il unissait en lui toutes les divinités.

Mais Wotan a confié le Taennchel à son fils Donnar ou Taranis (celte)

La montée vers la Halle de Donnar.

C'est à Saint Hyppolite que Gallus nous accueille, il annonce le jour avec son chant et marque le solstice d'été.

Puis le chemin monte et traverse la forêt. A l'origine c'était une forêt de chênes, d'où l'appellation Taennchel du mot Taen ou Tan qui en celte veut dire écorce de chêne.

Tout au long du sentier certains perpétuent une tradition en posant une pierre sur une autre pierre. Une pensée, un vœu, un espoir ou tout simplement un geste de respect. L'ensemble forme ainsi un tas en forme de pyramide.

Notons que la vitesse à laquelle le visiteur d'aujourd'hui se dirige vers la Halle n'est en rien

comparable à celle du pèlerin d'autrefois. Aujourd'hui nous courons, le trajet se fait dans la journée, en une seule fois. Les pensées et la réflexion disposent de peu de temps pour se poser.

Une première halte sur le chemin et le visiteur découvre la fontaine du Losbrunnen. La tradition locale nous apprend qu'il faut s'arrêter à cette source et tremper sa main dans l'eau en formulant un vœu. La Fontaine est sur la façade Nord mais orientée vers l'ouest. C'est un moment de purification sur ce chemin. Pourquoi ne pas laisser couler l'eau le long des mains ?

Plus loin un menhir renversé nous attend pour un moment de sérénité. Sa pointe est particulièrement rayonnante. Il convient de s'avancer avec prudence vers Ceugnant, le cercle divin.

En fait les menhirs sont orientés Nord Est et 3 cercles d'énergie s'en dégagent. A la base Abred pour la migration des âmes, au milieu Gwynfyd pour la béatitude et enfin la pointe avec Ceugnant pour le cercle divin

Vous noterez que les rochers avoisinants sont largement couverts de mousse alors que le menhir est presque indemne, vous observerez également les encoches de part et d'autre. Le symbole ne demande qu'à être reconstitué pour fonctionner pleinement.

Cet endroit est une préparation au silence et à la méditation avant de se présenter à Gaïa, dans la grotte.

Dans cette chambre de méditation l'esprit recèle d'influences funestes, le profane réfléchit sur son parcours, il est encore libre et peut revenir en arrière.

Les parois sont recouvertes de salpêtre, une forme de sel nitrique. Autrefois un mélange de ce sel, de soufre et de charbon permettait de fabriquer de la poudre.

La roche est très humide, suintante par endroit, la végétation est dense tout autour mais vous constaterez que le sol de la grotte est sec. Il y a de nombreuses traces de feu et la cendre reste poussière, preuve que le sol est sec.

Les radiesthésistes évaluent le lieu avec un haut



niveau de vibration.

Le lieu est idéal pour de la méditation, pourquoi ne pas y rester une heure ? ou deux ou trois ?

Après cette halte, il convient de se décider de continuer ou non. Au détour du chemin Donner nous attend.

L'entrée de la Halle

Aucune demeure de Dieu n'est anodine. Chacune à son entrée et ses épreuves car l'accès se mérite.

La pierre que nous allons rencontrer est en forme de marteau ou de maillet. Elle s'appelle la pierre du cordonnier.

Cette pierre nous annonce sur quelle terre nous nous trouvons, ce n'est pas un sanctuaire mais un lieu d'initiation. C'est une porte solsticiale qui s'ouvre vers la

lumière. Bien entendu elle annonce des voyages et des épreuves et la rencontre avec les éléments.

Donnar, Dieu du tonnerre et fils de Wotan frappe de son maillet pour libérer l'énergie, foudre et tonnerre.

Dans ses mains le maillet signifie la fermeté qui dirigera la quête du nouvel initié. Le temps est marqué. C'est un avertissement salutaire car le feu de la foudre consumera et dévorera l'être corrompu. C'est aussi le signal d'un nouveau départ, d'un élan.

Notons qu'au lendemain de la St Jean d'été, on fête saint Eloi. Très vénéré dans le nord de la France, Saint Eloi a pour attribut symbolique le marteau ou maillet dont il use pour frapper le front du cheval mettant ainsi symboliquement en marche les énergies du cavalier.

Souvenons-nous que nous sommes partis de Saint Hippolyte dont l'ouvrage le plus important est la réfutation de toutes les hérésies. Quoi de plus logique que de réfuter les croyances païennes du Taennchel.

Hippolyte qui est aussi le fils du héros thébain Thésée et de sa femme Hippolyte, Reine des Amazones ou cousin d'Antiope le conducteur de chars.

Alors revenons au Taennchel, chez Donnar et peut-être croiserons nous Epona la Déesse gauloise des chevaux.

Les épreuves de la Halle

Le labyrinthe est la première épreuve. Son entrée est dissimulée, ses couloirs abîmés. Quelles rencontres ferons-nous, quels chemins emprunterons-nous ?

Chacun y entre seul et parcourt le chemin selon sa propre destinée.

Le labyrinthe est aussi une allégorie du cheminement de l'âme comparable aux trois états du menhir, la migration de l'âme, la béatitude et le cercle divin. Mais à ce stade l'initié est directement impliqué dans la démarche qui est comparable à une quête. Saura t'il trouver la paix dans le tréfonds de son âme ?

Effectivement la deuxième épreuve est celle du bilan. Sommes-nous prêts à nous tenir dans la paix ?

Non loin du labyrinthe aux pieds de deux arbres en caducée, une pierre est préparée pour l'épreuve. Sa forme est celle d'une guillotine


Le niveau de vibration est bas et garde la mémoire d'un lieu de sacrifice. Il est aussi possible de considérer le lieu comme une mise en garde afin d'initier une nouvelle démarche.

Bien entendu lors de la découverte du chemin initiatique chacun reste responsable de ses comportements pour sa sécurité et envers la nature pour le respect qui lui est dû.

© Vogesus 2020

Vous trouverez de nombreux autres articles passionnants et en lien avec le paganisme sur le site internet de VOGESUS : Esotérisme de la Cathédrale de Strasbourg. Lieux d'énergie en Alsace Moselle. | Cathédrale de Strasbourg. Esotérisme (vogesus.fr)





Sorcellerie d'ici et d'ailleurs

En France, en Lorraine, en Moselle, au Pays de Dabo : Le Rutschfelsen ou « La pierre à glisser »

par Digitale Pourpre

« Le Rutschfelsen est le nom donné à cette grande dalle de grès inclinée que l'on peut également qualifier de « pierre à cupules ».

En archéologie, une cupule est une dépression concave de forme circulaire ou ovale effectuée par un être humain à la surface d'une dalle ou d'un rocher.

Les cupules sont généralement de taille modeste, au delà de 20 cm on parle plutôt de bassin ou d'écuelle, c'est le cas ici où l'on peut dénombrer 11 bassins creusés sur le rocher. Le but des cupules n'est pas réellement connu mais leur présence et leur organisation laisse penser qu'elles étaient liées à des libations rituelles (offrande d'un liquide ou d'une boisson pour vénérer un dieu).

La légende du Rutschfelsen.

Une légende raconte que le Rutschfelsen serait une pierre de fertilité et que les femmes en mal d'enfant qui venaient y glisser à pieds joints augmentaient leur chance d'enfanter. L'aspect lisse ou usé du rocher laisse supposer qu'un grand nombre de femmes y ont tenté l'expérience...

Selon d'autres sources, les cupules auraient été creusées en 1679 par les soldats du général Montclar pour y fondre les boulets de canon nécessaires au siège et à la prise du château de Dagsburg.

Prenez le temps d'observer ce rocher et laissez votre imagination faire le reste ! »¹

J'ai trouvé le Rutschfelsen sans l'avoir cherché. C'était en 2023, un jour de début d'été je crois. Je m'étais lancé le défi de faire l'aller-retour entre Wangenbourg-Engenthal et le Rocher de Dabo dans la journée. Peu après le col de la Schleif, en suivant l'itinéraire que j'avais repéré la veille sur ma carte IGN, je suis tombé sur ce gros caillou pentu et troué, agrémenté de son panneau explicatif. Et bien sûr que la curiosité l'a emporté sur mon état d'esprit assez impérieux du moment, quelque chose comme : je-dois-carburer-si-je-veux-avoir-le-temps-d'aller-jusqu'au-rocher-de-le-visiter-et-de-revenir-choper-le-dernier-bus-pour-rentre-chez-moi-pas-l'temps-d'niaiser. Et bien sûr que je me suis quand même arrêté pour observer le site et parcourir sa légende racontée par le Club Vosgien. Et bien sûr que j'ai quand même pris le temps de verser un peu de mon infusion de lierre terrestre dans les gros trous peut-être initialement creusés à cet effet. Et bien sûr que j'en ai profité pour faire quelques glissades enthousiastes sur le grès et me râper légèrement les fesses.

Voilà. Je pourrais m'arrêter là et me satisfaire de vous raconter l'histoire de ma découverte de l'histoire du Rutschfelsen. Mais je ne suis pas folkloriste, je suis païem. Et puis le récit du Club Vosgien se termine par une invitation : « Prenez le temps d'observer ce rocher et laissez votre imagination faire le reste ! ». Alors je vais vous raconter l'histoire que j'ai vraiment envie de vous raconter : celle de ma réappropriation de l'histoire du Rutschfelsen.

Il faut savoir que j'ai du mal avec Beltane. Ou plus exactement : j'ai du mal avec le fait de faire de la sexualité hétéro idéalisée et sacralisée d'un couple binaire divin (les galipettes du Dieu et de la Déesse) le symbole d'une fécondité printanière, qui est quand même éminemment protéiforme et embrouillée. Ici et là, sur internet ou ailleurs, on peut lire des choses du style : « Beltane célébrait l'amour, par l'union fertile entre la Déesse et le Dieu, donnant naissance à une terre fleurie et à d'abondantes cultures », « Beltane est la fête de l'union sacrée de la Déesse et du Dieu. C'est une affaire profondément joyeuse, célébrant la sexualité à plusieurs niveaux, ses rites honorant finalement nos efforts pour cette union du Divin Masculin et Féminin au plus profond de nous. J'y pense toujours comme l'exploration de ce processus magique

lorsque nous nous ouvrons vraiment à l'autre – tout comme la fleur à l'abeille – et que, dans l'abandon de cette frontière, nous devenons quelque chose de plus que nous-mêmes. », ou encore « il est de coutume également de dresser ce que l'on appelle le «mât de mai», ou l'«arbre de mai», un grand poteau planté dans le sol, symbole phallique de l'union du Dieu et de la Déesse », et je m'étonne que l'idée soit aussi populaire alors que, de mon point de vue, peu de choses sont aussi ostensiblement queer que le déploiement tentaculaire et bariolé de la vie.

Alors, cette année encore je me suis demandé ce que j'allais faire de Beltane. Une partie de moi avait juste envie de lâcher l'affaire pendant qu'une autre réfléchissait, sans grande conviction, à quand même bricoler un petit quelque chose qui fasse sens. Tout ça a macéré en moi pendant quelques semaines et puis, quelques jours avant le premier mai, sans raison apparente, j'ai commencé à repenser au Rutschfelsen. J'y ai vu le signe que je devais y célébrer le sabbat d'une manière ou d'une autre. Et en y réfléchissant, ça faisait sens. Si l'on s'en tenait à la légende rapportée par le Club Vosgien, la procréation humaine tendait à capter et à s'appropriier la fécondité du Rutschfelsen, un peu comme la sexualité binaire et hétéro tendait à capter et à s'appropriier la fécondité de Beltane. Il me fallait donc répondre par un rituel de libération de la fécondité de la pierre qui serait en même temps une libération de la fécondité de Beltane. Un rituel pour élargir le sens et délivrer les potentialités étouffées, au profit d'autres humains et d'autres qu'humains. Et c'est ce que j'ai essayé de faire.

Le jour J, j'ai pris le bus pour Wangenbourg-Engenthal et, de là, j'ai entamé mon pèlerinage vers le Rutschfelsen. J'utilise le mot « pèlerinage » car, pour moi, la marche jusqu'à la pierre faisait pleinement partie de la célébration du sabbat. Durant tout le trajet, j'ai offert mon attention soutenue à la diversité dionysiaque de la fécondité multi-spécifique qui se déployait et se tissait tout autour de moi et je lui ai rendu hommage par des pensées soigneuses, des arrêts émerveillés, des dénominations intimes, des œillades troublées, des caresses amoureuses, en sentant et en goûtant passionnément, en mêlant un peu d'autres corps au mien et un peu de mon corps à d'autres. J'ai ainsi humblement exploré les fécondités

des plantes, des champignons, des lichens, des animaux humains et non-humains, des roches, des torrents, du vent, du soleil et de plein d'autres êtres rencontrés sur le chemin, les fécondités de leurs relations et de leurs agentivités, et bien sûr ma propre fécondité, tissée de toutes les autres et tissant avec toutes les autres.

Une fois arrivé au Rutschfelsen, j'ai commencé par une libation et un chant à Freyja. Tout en faisant résonner ma voix et en formulant des pensées pleines de gratitude, de respect et de désir, j'ai versé la tisane de plantes sauvages de printemps que j'avais apportée avec moi dans un des bassins de la pierre. Comme la collaboration avec cette déesse avait été particulièrement fructueuse pour ma vie personnelle au cours des derniers mois, il me tenait à cœur de la remercier chaleureusement et de lui signifier mon envie de continuer à prospérer ensemble à différents niveaux, de nous entre-féconder de différentes manières. Et puis est venu le moment où j'ai grimpé en haut du rocher, où je lui ai demandé de féconder ma vie comme il lui semblera bon de le faire, où j'ai pris une

grande inspiration et où j'ai glissé à pieds joints sur le grès. Étant stérile sur le plan procréatif, la fécondité demandée au Rutschfelsen et celle qu'il voudrait bien me donner, excluait d'emblée celle pour laquelle on le sollicitait traditionnellement. Par cette glissade magique, j'invitais ainsi le rocher à se libérer du sens et du rôle étroits auxquels il avait été assigné si longtemps et à manifester, à travers moi, à travers sa transformation de ma vie, des aspects étouffés, invisibilisés, inexplorés ou inexploités de son pouvoir fécondant. Par cette glissade magique, je l'invitais à me donner matière à raconter de nouvelles légendes sur lui. Affaire à suivre.

Transcription du panneau explicatif implanté sur le site du Rutschfelsen par le Club Vosgien du pays de Dabo.





Sorcellerie d'ici et d'ailleurs

En passant par la Lorraine

par Digitale Pourpre

Le 3 juin 1885, « En passant par la Lorraine » est présentée, parmi d'autres chansons, à des responsables de l'instruction publique française cherchant à constituer un répertoire scolaire patriotique. L'école est gratuite depuis 1881 et l'instruction primaire est obligatoire depuis 1882. La scolarisation des masses est alors bien engagée et les représentants de l'État se retrouvent avec un pouvoir de normalisation de la population sans précédent dont ils comptent bien tirer parti. On en profite pour uniformiser la langue et la culture française sur le territoire national et préparer les jeunes consciences à la revanche militaire prochaine contre l'Allemagne (un territoire correspondant en gros à l'actuelle Alsace-Moselle a été cédé par la France en conséquence de sa défaite face une coalition d'États allemands dirigés par la Prusse en 1871). La chanson est

bricolée à partir d'une mélodie attestée dans un recueil du XVI^e siècle et de trois textes compilés de la même époque. Pour ce qui est des premiers vers de la chanson, la version « En passant par la Lorraine », qui rappelle le territoire arraché à la pauvre France par l'horrible ennemi allemand, est évidemment préférée par ces responsables à « En m'en revenant de Rennes ». Et c'est ainsi que les paroles que nous connaissons vont être apprises et chantées dans toutes les écoles de France. Chanson imprimée au fer rouge par l'État dans la conscience collective pour des raisons nationalistes et militaristes donc.

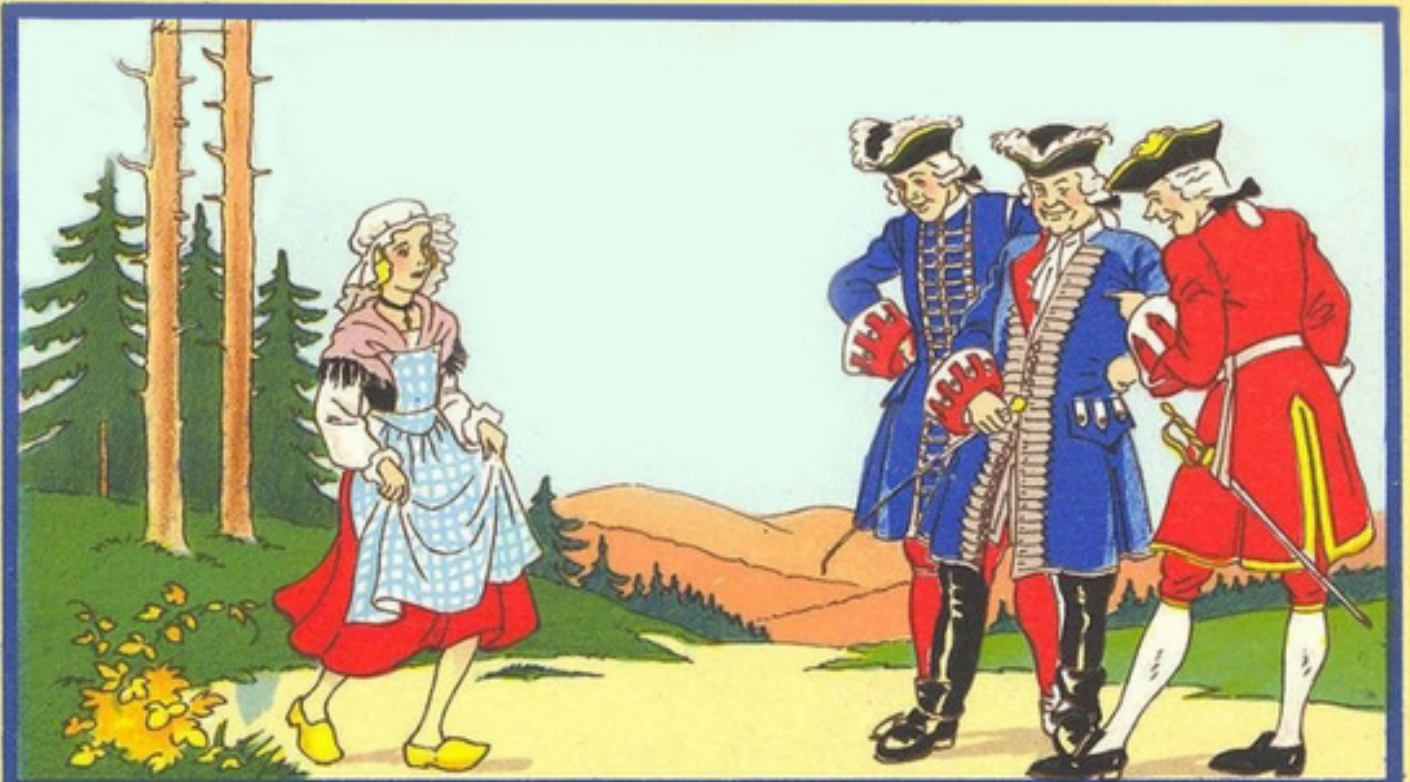
Je n'aime pas l'histoire de « En passant par la Lorraine », pas plus que l'histoire qu'elle raconte : celle d'une paysanne qui s'efforce de répondre aux attentes

sexistes et classistes de trois nobles moqueurs dont elle croise la route, reconnaissant ainsi implicitement la légitimité de leurs attentes. En l'appelant « vilaine », ces derniers déprécient à la fois sa beauté et sa condition sociale, ce à quoi elle répondra qu'elle ne doit pas être si vilaine puisqu'un homme encore plus hégémonique

qu'eux la trouve à son goût : le fils du roi, et qu'elle s'attend à un mariage avec lui et à une promotion sociale spectaculaire : devenir Reine !

Vraiment, que des histoires qui sentent le mois.

C'est pour ça que j'ai eu envie de tout réécrire.



En passant par la Lorraine

En pas-sant par la des-tai-ne a-vec mes sa-bots. En pas-sant par la des-tai-ne, a-vec mes sa-bots
Gen-ten-bél trois ce-pé-tai-nes a-vec mes sa-bots Don-dai-ne, oh! oh! oh! a-vec mes sa-bots Gen-ten.

*En passant par la Lorraine – Reprise et réécriture
(chanson à écouter sur mon SoundCloud : <https://on.soundcloud.com/uciTRLxavNSiCE8J8>)*

*En passant par la Lorraine avec mes sabots
En passant par la Lorraine avec mes sabots
J'ai rencontré trois capitaines
Avec mes sabots dondaine
Oh oh oh
Avec mes sabots*

*J'ai rencontré trois capitaines avec mes sabots
J'ai rencontré trois capitaines avec mes sabots
Ils m'ont appelée «vilaine»
Avec mes sabots dondaine
Oh oh oh
Avec mes sabots*

*Ils m'ont appelée «vilaine» avec mes sabots
Ils m'ont appelée «vilaine» avec mes sabots
Alors les ai changés en chênes
Avec mes sabots dondaine
Oh oh oh
Avec mes sabots*

*Alors les ai changés en chênes avec mes sabots
Alors les ai changés en chênes avec mes sabots
Leurs feuilles frissonnent que le roi m'aime
Malgré mes sabots dondaine
Oh oh oh
Malgré mes sabots*

*Leurs feuilles frissonnent que le roi m'aime malgré mes sabots
Leurs feuilles frissonnent que le roi m'aime malgré mes sabots
Et qu'il veut faire de moi sa reine
M'enlever mes sabots dondaine
Oh oh oh
M'enlever mes sabots*

*Et qu'il veut faire de moi sa reine m'enlever mes sabots
Et qu'il veut faire de moi sa reine m'enlever mes sabots
À coup d'bouquets de marjolaine
Au pied de mes sabots dondaine
Oh oh oh
Au pied de mes sabots*

*À coup d'bouquets de marjolaine au pied de mes sabots
À coup d'bouquets de marjolaine au pied de mes sabots
Moi je préfère qu'il les reprenne
Garder mes sabots dondaine
Oh oh oh
Garder mes sabots*

*Moi je préfère qu'il les reprenne garder mes sabots
Moi je préfère qu'il les reprenne garder mes sabots
Car je suis mieux libre et vilaine
Avec mes sabots dondaine
Oh oh oh
Avec mes sabots*



Sorcellerie d'ici et d'ailleurs

CAPOEIRA, ART MAGIQUE

par Inanna

Je prends la plume aujourd'hui pour vous parler d'un Art qui me passionne et que je trouve fascinant : la Capoeira. Mais pourquoi nous parle-t-elle de Capoeira dans Lune Bleue pensez-vous peut-être. Ce n'est qu'un sport. Ce n'est pas du tout un thème païen et encore moins sorcier ! Et bien détrompez-vous. Je vais vous expliquer tout cela. Mais tout d'abord, une petite explication sur ce qu'est la Capoeira et un peu d'histoire sont nécessaires.

La Capoeira est issue de la culture afro-brésilienne. On peut la décrire comme un mélange de lutte, art martial, danse, jeu acrobatique et folklorique. La Capoeira en tant que sport est assez complexe, incluant des mouvements mêlant force, vitesse et équilibre qui nous pousse à dépasser nos limites physiques et

mentales. Mais au-delà du simple sport, la Capoeira est un véritable Art incluant musique, chant et spiritualité.

Le jogo¹ consiste en un échange de coups auxquels répondent attaques, esquives, contre-attaques, et déplacements. Tous les joueurs se mettent en cercle pour former la roda : espace de jeu où deux personnes s'affrontent en usant de leur savoir-faire, mais aussi de ruses et de malice afin de surprendre leur adversaire. Les capoeiristes qui forment le cercle accompagnent les joueurs en jouant de la musique, chantant et tapant des mains. La Roda est un véritable rituel. D'ailleurs, l'apprentissage de la Capoeira est selon moi similaire à l'apprentissage de la Magie. Je vais vous expliquer en quoi, mais d'abord un peu d'histoire.



Le Brésil fut découvert le 22 avril 1500 par des navigateurs portugais menés par Pedro Álvares Cabral. Ils débarquèrent dans la baie de Bahia. Les colons s'y installèrent peu à peu et virent tout de suite le potentiel qu'ils pourraient tirer du commerce des produits issus de ses terres fertiles comme la canne à sucre ou le café... Pour se faire, ils utilisèrent dans un premier temps des indigènes comme esclaves, mais la main d'œuvre n'étant rapidement plus assez nombreuse, ils firent venir d'autres esclaves issus d'Afrique, principalement du Congo, Bénin, Angola, Guinée, Mozambique... On compte à environ 6 millions le nombre d'esclaves noirs déportés entre 1530 et 1850.

Les conditions de vie de ces derniers étaient très souvent inhumaines, ils se tuaient à la tâche, étaient souvent battus, humiliés, torturés. Il fallait bien qu'ils trouvent du réconfort auprès de leurs compagnons d'infortune même s'ils n'étaient pas issus de la même tribu. Il était nécessaire de trouver un moyen de conserver leurs religions, qui furent bien-sûr interdites au profit du catholicisme, et surtout trouver un moyen de se défendre contre leurs oppresseurs pour pouvoir espérer retrouver leur liberté. Mais il fallait être discret, user de ruse pour tromper les seigneurs blancs. C'est

ainsi qu'est né un mouvement de résistance : la Capoeira, lutte transformée en une espèce de danse afin de ne pas éveiller les soupçons des esclavagistes.

La Capoeira est un beau mélange de plusieurs types de luttes, musiques, rythmes et rituels. Même si son origine est principalement africaine, il y a eu des échanges entre esclaves venus d'Afrique mais aussi indigènes et esclaves venus d'autres continents, sans compter une partie de la population du Brésil non esclave mais exclue de la société.

Le temps de la répression :

Pendant longtemps, certaines manifestations culturelles africaines étaient tolérées, car les seigneurs espéraient ainsi garder un certain contrôle et éviter les mouvements de révolte : « Donne au peuple du pain et des jeux, il ne se révoltera pas » disait si bien Jules César. La Capoeira continue à être librement pratiquée jusqu'en 1890, date à laquelle elle fut prohibée par le Roi Dom João VI et sa cour qui vit en elle un danger (Premier code pénal de la République, chap. XII, article 402). Le délit de Capoeiragem était puni très



sévèrement, pouvant aller de dizaines de coups de fouet à plusieurs mois de prison. La police avait carte blanche pour réprimer cette population, constituée essentiellement d'anciens esclaves ou d'étrangers pauvres. Les joueurs étaient obligés de se cacher dans la forêt ou dans la jungle. Cependant, la Capoeira continuait à se transmettre de maître à élève dans la clandestinité jusqu'en 1930, où deux Mestres² passionnés et déterminés se donnèrent pour but de réhabiliter la Capoeira. Le premier est Manuel dos Reis Machado, plus connu sous le nom de Mestre Bimba. Il créa la Capoeira Regionale (celle qui est la plus communément pratiquée aujourd'hui) et fonda la première académie d'enseignement de la Capoeira en codifiant et nommant tous les mouvements et en y incluant des règles de pratique. Le deuxième est Mestre Pastinha, créateur de la Capoeira Angola, plus proche des traditions africaines.

Mestre Bimba fit une représentation de Capoeira devant le président de l'époque ; Getúlio Vargas qui fut conquis et mit fin à l'interdiction de la Capoeira en 1934, déclarant même qu'il s'agissait du seul véritable sport brésilien.

Au début, la Capoeira reste marginalisée et pratiquée par les pauvres ou les malandros³ mais gagne peu à peu ses lettres de noblesse. D'autres écoles se

créent et elle touche de plus en plus de classe sociales, même les plus aisées, pour finir par s'expatrier dans le monde entier. En 2008 elle entre dans l'IPHAN (Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional) puis au Patrimoine culturel mondial de l'UNESCO en 2014.

La Capoeira est donc née dans une population religieuse opprimée, païenne à l'origine. Elle a été durement réprimée, tout comme la sorcellerie en Europe, et ses adeptes étaient obligés pendant longtemps de se cacher pour la pratiquer. Je vais maintenant vous expliquer en quoi elle est magique. Vous verrez qu'à l'instar de la Magie Rituelle, son apprentissage comporte une initiation, une hiérarchie (d'élève à Maître) et des rituels.

1) Le nom magique et l'initiation : L'Apelido et le Batizado⁴

Dans la Capoeira, nous avons tous un Apelido, un surnom donné par notre Mestre (ou Profesor) que nous gardons normalement tout au long de notre vie de capoeiriste. Cet Apelido (nom magique) est donné selon une caractéristique physique ou comportementale (un nom d'animal par exemple).

Chaque année, ou tous les 2 ans selon les écoles, le Mestre (ou Profesor) organise un Batizado : un baptême, qui comme son nom l'indique est un évènement solennel où le joueur reçoit sa première gradation ; une corde de couleur, qui accompagne sa tenue de capoeiriste (sa tenue rituelle) qui se compose d'un pantalon blanc : l'abada et d'un t-shirt blanc avec l'emblème de son école.

2) La gradation :

Comme dans la plupart des sociétés magiques et les arts martiaux en général, la Capoeira est un système hiérarchique, chaque évolution se marque par un changement de corde (c'est la couleur de la corde qui change) ce qui permet de repérer le niveau d'avancement des élèves sur la voie. Il y a les alunos débutants ou graduados, les Instrutores, Profesores⁵ et enfin Mestres. Le changement de gradation se déroule en même temps que le Batizado et c'est le Mestre qui décide si nous méritons le changement de corde ou non. L'apprentissage de la Capoeira, comme celui de la Magie, nécessite beaucoup d'entraînement et de patience. Il faut au moins une vingtaine d'années voire

une trentaine pour accéder au rang prestigieux de Mestre. Pour se faire, il faut maîtriser tous les arts inhérents à la Capoeira : tout d'abord, maîtriser le jeu avec finesse. Connaître et exécuter parfaitement tous les mouvements dans la Roda, mais aussi apprendre les chants, la pratique des instruments comme le berimbau⁶, le pandeiro⁷ et l'atabaque⁸, apprendre le portugais brésilien, langue officielle des capoeiristes, qui permet aux joueurs venus du monde entiers de pouvoir communiquer lors des rassemblements. Il faut également devenir enseignant à son tour, et beaucoup voyager pour participer au développement et au rayonnement de notre Art.

3) Le rituel, la Roda :

Les musiciens se mettent en place et jouent selon un ordre défini ; le Mestre le plus ancien, ou celui qui organise la roda commence à jouer du berimbau gunga (au son le plus grave), c'est lui qui donne le ton, définit le rythme et est responsable du jeu. Il a le droit de l'interrompre à chaque fois qu'il le juge nécessaire. Lorsque le son du berimbau gunga retentit, tous les joueurs se mettent en cercle, c'est l'appel au jeu. Puis



c'est au tour du joueur de berimbau medio, dont le rôle est de doubler le berimbau gunga et apporter certaines variations au rythme du jeu, suivi du joueur de berimbau viola (son le plus aigu) qui a une fonction de soliste, d'improvisation. Ensuite retentit l'atabaque, puis le(s) pandeiro(s), l'agogô⁹ et enfin, tous les joueurs vêtus de blanc formant le cercle, commencent à taper des mains pour accompagner les musiciens mais aussi les deux joueurs au centre de la Roda. Le joueur de gunga commence à chanter, deux joueurs s'agenouillent au pied du berimbau, ils se font face, se tiennent les mains en guise de salutation et lorsque le joueur de gunga, qui est aussi le chanteur principal, entame le refrain, la Magie se met en place, les deux joueurs au centre démarrent leur lutte et les joueurs qui forment le cercle se mettent à chanter, répondant au chanteur principal.

La musique et les chants ont une importance capitale dans la Roda de Capoeira. Comme une incantation, ils galvanisent les joueurs, apportent ce que nous appelons le dendê¹⁰ ou l'axé (qui se prononce aché): l'énergie. Dans la langue yoruba, le mot « ashe » signifie la force cosmique présente en toute chose, l'équivalent de l'éther, ou du chi chinois.

De nos jours, beaucoup de chants sont composés spécialement pour la capoeira, mais le plus souvent nous chantons des chansons issues du folklore rural. Nous chantons l'histoire des ancêtres, la résilience des esclaves, des quilombolas¹¹, nous racontons les exploits de nos illustres Mestres, notamment les célèbres Bimba, Waldemar, ou Bisouro Magangá. Les chants sont parfois des prières adressées tantôt à Iemanjá¹², tantôt à Santo Antônio (Saint Antoine) le protecteur, ou São Bento (Saint Benoît) patron de la capoeira.

Un autre joueur fait le tour du cercle, s'agenouille devant le berimbau et, avec la bénédiction du Mestre (l'équivalent du Grand Prêtre) entre dans le cercle, fait signe à l'un des deux lutteurs de lui laisser la place, on dit qu'il « achète » le jeu, dans notre vocabulaire. Les deux joueurs s'affrontent, défiant les lois de la pesanteur et rivalisant pour nous offrir un spectacle de toute beauté. Ils jouent à la fois l'un avec l'autre et l'un contre l'autre. En plus de la prouesse physique que

demande le jeu, la concentration est très importante, car il faut anticiper les attaques de son adversaire. C'est un véritable exercice de visualisation, voire de médiation. Ajoutez à cela la puissance de la musique et des chants, et nous voilà dans un état proche de la transe. L'énergie du groupe est à son comble, nous ne formons plus qu'un malgré nos personnalités et origines géographiques différentes. Nous créons un cône de pouvoir.

Nous profitons de ce moment magique, nous ne voyons pas le temps passer et faisons fi de la fatigue et même parfois de la douleur. Et soudain, nous entendons « yeeehh » c'est le signal donné par le Mestre que la Roda prend fin. Les musiciens jouent leur dernier accord puis tout s'arrête. Le cercle est ouvert (mais jamais brisé), la frontière entre le sacré et le profane est dissoute.

La Capoeira n'est bien-sûr pas une religion, mais elle a un caractère sacré et est très ritualisée. Les Mestres fondateurs étaient des personnes très religieuses et ont imprégné cet Art de leur spiritualité, c'est d'ailleurs toujours le cas pour la majorité des enseignants aujourd'hui. J'en vois beaucoup porter des amulettes ou faire un signe de croix lorsqu'ils entrent dans la Roda. De plus, ils sont totalement dévoués à leur Art, être professeur de Capoeira, ce n'est pas un métier, c'est leur Vie. La Capoeira en a sorti beaucoup des favelas¹³ et ils sont pleins de gratitude pour les opportunités qu'elle leur a apportées. Je suis moi-même reconnaissante pour le bien-être, les enseignements et surtout la Magie que la Capoeira apporte dans ma vie et je remercie tous les maîtres et enseignants qui ont croisé ma route et m'ont transmis leur sagesse et leur passion. J'essaie à mon tour de transmettre cet amour dans ce texte, pour vous faire découvrir un Art souvent méconnu et qui mérite, à mon avis, plus d'attention.

« Capoeira e luta e dança

Capoeira e arte e magia »

La Capoeira est une lutte et une danse

La Capoeira est Art et Magie

Mestre Barrao, chanson Arte e Magia

Capoeira agachou

Fez oração, pé do berimbau

A sua crença rezou

Saiu pro jogo, no ritual

Le capoeiriste accroupi

Fait sa prière au pied du berimbau

Prie selon sa croyance

et va jouer, dans le rituel

1 Jeu : certains mots en portugais ne sont délibérément pas traduits dans le texte car nous ne les traduisons jamais non plus dans la pratique de la Capoeira.

2 Maître : Grade le plus élevé dans la Capoeira

3 Voyous

4 Le nom et le baptême

5 Élèves gradés, instructeurs, professeurs.

6 Le Berimbau est l'instrument principal de la capoeira : il s'agit d'une sorte de guimbarde composée d'un long bâton de bois, d'unealebasse qui sert de caisse de résonance et d'une corde métallique. Il en existe trois catégories en fonction de la taille de laalebasse, le gunga (alebasse la plus grosse), le medio (alebasse un peu plus petite que le gunga) et le viola (alebasse la plus petite).

7 Pandeiro : tambourin

8 Atabaque : gros tam-tam.

9 Agogô : instrument africain de la famille des percussions.

10 Dendê : se traduit littéralement par huile de palme, au sens figuré dans la capoeira c'est le style de jeu, l'énergie.

11 Quilombolas : Groupes d'esclaves en fuite qui se sont rassemblés en communautés organisées pour résister à l'opresseur.

12 Iemanjá : Divinité féminine du Candomblé, religion afro-brésilienne, qui est très populaire et est associée à la Mer.

13 Favela : bidon-ville.

Chant inspiré et réadapté par Mousse de la

« Bénédiction du pain de Lamma »

(aussi appelé « Le chant de la bénédiction »),
paroles (originales) de Diane Baker, musique d'Anne Hill,
dans Circle Round and Sing (1998).

Béni soit la Terre où s'enracine le grain.
Béni soit la pluie qui l'aide à pousser.
Béni soit le vent qui les aide à se propager.
Béni soit le Feu qui cuit notre pain.
Béni soit la Vie, Terre, Eau, Air, Feu,
Par nos offrandes et remerciements,
Nous sommes fervents.

Poème

Lughnasadh, fête des moissons,
La roue a tourné,
C'est maintenant la pleine saison.
Le soleil brille sur les épis dorés,
Les champs nous bercent d'une douce chanson,
Célébrant la terre et ses fruits sacrés.

Les paysans dansent autour du feu,
A nouveau ils débordent de gaité,
Et ainsi il partagent entre eux,
Le blé se changeant en pain sacré.
Les offrandes s'élèvent vers les cieux,
Rendant grâce pour l'année passée.

Les prés sont pleins de vie et de couleurs,
Les fruits mûrs pendent aux arbres courbés,
C'est le temps de l'abondance et du labeur,
Où chaque fruit est dûment savouré ou mis de côté,
Les récoltes sont un travail de longue ardeur,
Mais chacun est gracieusement récompensé,
Et chaque graine est soigneusement gardée pour l'heure.



Lughnasadh, le lien entre ciel et terre,
Unissant les hommes et les dieux anciens,
C'est le cycle éternel que l'on célèbre,
Dans la lumière des jours sans fin

Alors chantons, dansons, partageons,
En l'honneur de cette saison bénie,
Que la récolte soit notre oraison,
Et que la terre soit toujours nourrie.

Mousse

Photo de by hartono subagio

Gaïa la Terre-Mère et l'écologie

par Mousse

Un peu d'écologie...

Ces dernières années, nous n'avons fait que constater les dégâts du changement climatique. Même sans faire attention, impossible de passer à côté, on en parle partout dans les médias : journaux, télé, radio, sans compter les actions d'activistes (Extinction Rébellion par exemple), les pétitions, les manifestations, les rapports des scientifiques (notamment celui du GIEC). Le changement climatique menace la planète sur de nombreux aspects : extinction des espèces, réchauffement de l'océan et fonte de la banquise, montée des eaux, réchauffement climatique extrême dans certaines régions, migrations des populations vers le nord, phénomènes localisés (cyclones, crues, canicules), et j'en saute.

Toutes ces nouvelles conditions de vie vont modifier radicalement notre façon de vivre, en premier lieu, l'agriculture déjà fortement touchée (par les épisodes de gelées tardives, de chaleur, de sécheresse, de crues voire d'inondations) va devoir changer de méthodes. Il est trop tard pour un « revirement » de la courbe du climat, mais les agriculteurs vont devoir faire face à toutes ces conditions alors que les sols qu'ils labourent sont endommagés.

Point Jardin

Il serait temps d'apprendre de nouvelles façons de cultiver, ou plutôt des méthodes... ancestrales ! Avant l'agriculture intensive, on pratiquait l'agroécologie, la polyculture et l'élevage dans les potagers et à côté des maisons. Ainsi la terre était entretenue.

Comme solution aujourd'hui on trouve par exemple la rotation des cultures : il n'est en effet pas raisonnable de vouloir cultiver plusieurs années de suite au même endroit la même plante. Celle-ci épuiserait tout particulièrement le sol en certains éléments. Chaque type de plante prélève des éléments nutritifs particuliers et elle restitue éventuellement des éléments fertilisants améliorant la terre qui profite alors aux cultures suivantes. Exemple: les légumineuses (pois, haricots, fèves, sainfoin, luzerne, trèfle, phacélie...) ont la propriété de fixer l'azote de l'air sur des nodosités présentes sur leurs racines. Les légumes à feuilles comme les laitues, les choux, les épinards ont besoin de beaucoup d'azote pour se développer et profiteront ainsi d'un emplacement précédemment occupé par des légumineuses (légumes-grains ou engrais verts).

En pratique, on classe les plantes potagères en trois groupes selon leurs exigences et affinités :

1. Premier groupe

Les légumes dit «feuilles» comme la mâche, le chou, les salades, l'épinard... qui se plaisent en compagnie des solanacées comme la tomate, la pomme de terre, le poivron, l'aubergine.

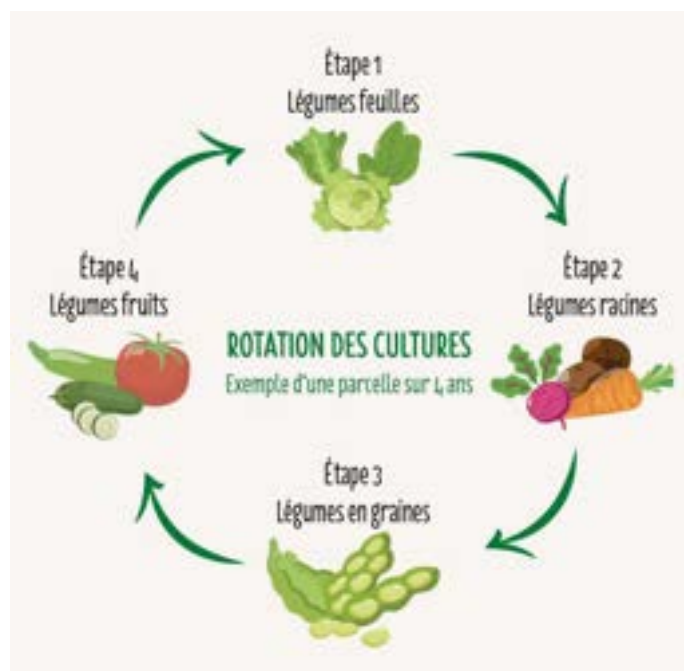
2. Deuxième groupe

Les légumes dits «racines» comme la carotte, le panais, le radis, la betterave, le navet s'associent à merveille avec les légumes dits bulbes comme l'ail, l'oignon et l'échalote.

3. Troisième groupe

Les «légumineuses» ou plantes à gousses (légumes

grains) comme la fève, les pois, les haricots ont des exigences similaires aux cucurbitacées (légumes fruits) que sont les melons, les courges, les potirons, les citrouilles et les concombres.



Dans la même optique de conservation de la fertilité des sols, on a la permaculture. Celle-ci repose sur l'observation minutieuse de l'efficacité des écosystèmes naturels pour en tirer des principes directeurs universels.

Parmi ces principes, on peut citer :

- Favoriser la diversité ;
- Valoriser les bordures ;
- Observer et interagir ;
- Capter et stocker l'énergie ;
- Obtenir une production ;
- Appliquer l'autorégulation et accepter la rétroaction ;
- Favoriser les ressources renouvelables ;
- Les déchets des uns sont les ressources des autres ;
- Intégrer plutôt que séparer ;
- Travailler avec la nature ;
- Le problème est la solution ;
- Chaque élément remplit plusieurs fonctions ;
- Chaque fonction est remplie par plusieurs éléments ;
- Prendre la responsabilité de sa propre vie...

La permaculture est une manière d'appréhender un

écosystème dans sa globalité, d'observer les interactions entre ses composants : les végétaux, les animaux, le climat, les écosystèmes, et de chercher à y intégrer les activités humaines dans le respect des processus naturels. Elle suppose le respect de la nature, par exemple par la réduction des déchets et le remplacement des biocides par des moyens de contrôle naturels. Elle peut s'appliquer aussi bien au réaménagement d'une vaste zone industrielle que d'une ferme individuelle.

La permaculture constitue un mode de pensée et une vision du monde qui pour certains va au-delà des seules pratiques de production agricole.

Voici donc pour quoi je plaide : restituer une terre en bonne santé, et en prendre grand soin car nous lui devons la vie.

Je souhaitais donc proposer une prière à Gaïa, ma Terre Mère (votre divinité se prénomme peut-être autrement).



Prière pour Gaïa

Je t'offre toutes mes prières, mon respect et ma gratitude, et puisse-t-il s'agir d'un serment conscient pour te protéger et t'honorer alors que je constate le grand besoin de te guérir.

Que tes champs soient riches et ton sol fertile, et qu'ils soient semés et récoltés avec soin.

Que tes montagnes témoignent de ta splendeur et de ta force et que tes vallées murmurent la berceuse de ton étreinte réconfortante.

Que tes océans, eaux, rivières et glaciers soient purs et nourrissants comme le sang de la planète.

Que ton air soit propre et exempt de toxines afin que tous puissent respirer profondément et pleinement la grande force vitale.

Que ta transformation invoque une compréhension de toutes les choses cycliques dans la nature; de la croissance et de la décomposition, de la plantation et de la récolte, des cycles karmiques et que, si nous donnons, aussi nous recevons.

Que tes enfants apprennent à prendre soin de vous, à t'aimer et à enseigner la même chose à leurs enfants.

Tu es la Terre, et je suis ton enfant.

Ainsi soit-il.

Rituel du pain magique de Lughnasadh

L'usage du pain pour les sorts magiques...

1. Recette de la peinture comestible :

Ingrédients pour la peinture :

- Un peu de farine
- Un peu d'eau tiède
- Du colorant alimentaire (bleu,jaune, rouge)

Instructions :

Préparez un mélange farine-eau un peu épais mais suffisamment liquide et sans grumeaux pour en faire de la « peinture ». Choisissez vos colorants, mélangez-les pour créer un panel de couleurs qui vous plaisent ou qui correspondent à votre intention. Mélangez la peinture de base et les colorant sur une palette et choisissez des symboles, par exemple une rune, un pentagramme, un sigil que vous avez créé pour le sort.

Je vous conseille de choisir vos couleurs grâce à votre intuition.

2. Recette du pain :

Pour 8 à 10 personnes

Temps de préparation : 20 min

Temps de repos : 2 à 3h

Temps de cuisson : 25 min

Ingrédients pour réaliser son pain rituel :

- 500g de farine T65
- 10g de sel
- 10g de sucre
- 7g de levure boulangère sèche
- 350ml d'eau tiède

Instructions :

- 1) Dans un grand bol, mélanger la farine, le sel et le sucre.

- 2) Dans un petit bol, mélanger la levure boulangère sèche avec un peu d'eau tiède et laisser reposer pendant environ 5 minutes, jusqu'à ce qu'elle soit mousseuse.
- 3) Ajouter le mélange de levure à la farine, ainsi que le reste de l'eau tiède. Mélanger jusqu'à ce que la pâte forme une boule molle.
- 4) Pétrir la pâte sur une surface légèrement farinée pendant environ 10 minutes, jusqu'à ce qu'elle soit lisse et élastique.
- 5) Placer la pâte dans un bol légèrement huilé, couvrir d'un torchon propre et laisser reposer dans un endroit chaud pendant environ une heure, jusqu'à ce qu'elle double de volume.
- 6) Une fois que la pâte a doublé de volume, la pétrir de nouveau brièvement sur une surface légèrement farinée.
- 7) Façonner la pâte en forme de boule et la placer sur une plaque de cuisson légèrement farinée.
- 8) Laisser encore reposer 30 minutes minimum
- 9) Farinez bien le dessus de votre boule puis dessinez vos symboles avec la peinture à la surface de la pâte.
- 10) Faire des incisions sur le dessus de la pâte avec un couteau bien aiguisé.
- 11) Placer la plaque de cuisson dans un four chauffé à 230°C pendant 25/30mn
- 12) Ne pas ouvrir le four immédiatement. Laisser le pain redescendre en température avant de le sortir

• Si vous voulez faire ce sort mais que vous n'avez pas d'idée, la magie de protection est toujours une bonne chose à faire.

3. Offrandes

Si vous travaillez avec les fées, une fois votre pain cuit et refroidi, vous pouvez leur offrir la première tranche de votre pain. Vous pouvez également l'offrir aux divinités avec lesquelles vous travaillez sur votre autel.

4. Rituel de protection traditionnel

Une autre option de protection est une vieille tradition anglo-saxonne. Cassez la première coupe en quatre morceaux et enterrez-la ou émiettez-la aux quatre coins de votre propriété. C'était un sort populaire de protection de maison fait pour Lughnasadh qui apporte également des bénédictions sur votre maison.

5. Partage

Mangez le reste du pain, ou mieux encore, partagez-le avec des amis que vous souhaitez bénir. Traditionnellement, le premier pain cuit à partir de la gerbe de blé coupée cérémonieusement était apporté au village et partagé avec la communauté. Partager votre miche de pain chargée d'intentions est une façon moderne d'honorer cette tradition !





Manifeste des herboristeries folles

par les Herboristeries Folles

Nous sommes les hurluberlu-e-hs que l'on trouve accroupi-e-hs au bord des chemins, des trottoirs, le long des routes, des pistes cyclables, dans les parcs urbains, les friches, les prairies, les chaumes, les sous-bois, les clairières, les dunes, les lisières, au bord des marais, des marécages, des fleuves, des torrents, des canaux, des gravières, des étangs, des lacs, des tourbières, des bassins ; les zozos que l'on surprend le nez dans les pierres des murs, les fissures, les lézardes, les façades végétalisées ; les fadas que l'on devine plongé-e-hs dans les arbustes et perché-e-hs dans les arbres ; les gogos que l'on soupçonne, à juste titre, de fricoter avec toutes sortes de feuilles, de tiges, de racines, de fleurs, de fruits, d'écorces, de bourgeons, et d'épines.

Nous sommes les tordu-e-hs que les herbes folles affolent. Ciels qui n'ont d'yeux que pour ces invisibles. Ciels qui trouvent des trésors que personne ne cherche. Ciels qui défendent des causes perdues. Ciels qui prennent de la hauteur au ras des pâquerettes. Ciels qui redescendent sur terre sous la cime des arbres.

Tout individu ou groupe humain pratiquant la cueillette, la préparation et la distribution - à des fins non commerciales - de plantes dites "sauvages" et se reconnaissant dans ce manifeste, peut qualifier son activité d'« herboristerie folle ».

Une herboristerie folle n'a pas besoin de local, de matériel ou d'organisation spécifique, elle peut être bricolée n'importe où, par n'importe qui, n'importe comment, ce qui ne veut pas dire que le où, le qui et le comment n'importent pas, bien au contraire.

Une herboristerie folle a besoin de savoirs pratiques et théoriques qui lui permettent d'identifier, de préparer, d'utiliser et de faire utiliser les plantes sauvages efficacement. Cela implique la conscience et la gestion des risques sanitaires liés à ses activités. Le mode d'acquisition de ces savoirs et leur reconnaissance institutionnelle n'a aucune importance. Le contenu de ces savoirs et la manière dont ils s'articulent et s'expriment ne sont pas normalisés et c'est très bien comme ça. Les divergences et les désaccords ont besoin d'espaces pour exister, s'exprimer et se travailler.

L'herboriste fou, folle ou foule ne jardine pas. Les plantes qu'ils récolte se jardinent très bien toutes seules. Par contre, iel cultive les habitudes suivantes :



L'abondance et la générosité

Il s'agit ici de cultiver des pratiques d'herboristerie qui participent à nous faire prospérer ensemble : humains et autres qu'humains. Parfois cela signifie en laisser assez pour la plante, pour le groupement, pour l'espèce, parfois cela signifie en laisser assez pour d'autres animaux, parfois cela signifie tout rafler avant la fauche, parfois cela signifie rincer tous ses proches ou moins proches de teinture mère ou de pesto, parfois cela signifie d'autres choses.

L'étrange et la diversité

Les herbes folles cultivent une bizarrerie bigarrée juste en étant ce qu'elles sont et en faisant ce qu'elles font. Qu'on les envisage sous différents aspects, qu'on les considère isolément ou à même les relations locales denses et complexes qu'elles tissent et qui les tissent, l'étrangeté de leur diversité et la diversité de leur étrangeté, sautent aux yeux. À nous, herboristes fous, folles et foules d'apprendre à voir et à faire voir, à célébrer et à faire célébrer cette queerness. Qui sait, peut-être un jour finira-t-elle par contaminer le monoculte mortifère ?

L'expérimentation et la créativité

L'herboriste fou, folle ou foule est explorimentartiste. Cela signifie que ce qu'iel fait est un gloubi-goulba d'exploration, d'expérimentation et d'art. Iel ne se satisfait pas des dogmes présentés comme traditionnels, ésotériques ou scientifiques et ressent le besoin d'aller voir, d'aller tester et de créer par iel-même. Cela l'amène le plus souvent à adopter des représentations et des pratiques éclectiques.

La résilience et la résurgence

Les herbes folles sont souvent des coriaces dont on ne se débarrasse pas facilement et savent renforcer les écosystèmes auxquels elles prennent spontanément part. Si vous les tondez, peut-être repousseront-elles plus drues et plus hautes. Si vous les désherbez, peut-être repousseront-elles plus nombreuses et diverses. Attendez-vous à les voir resurgir. Attendez-vous à les voir résister. Attendez-vous à ce que des mondes entiers resurgissent et résistent avec elles. Nous, herboristes fou, folles et foules célébrons leur

opiniâtreté féconde, la soutenons et en prenons de la graine. En nous rendant capable de produire de la nourriture, des boissons, des soins, des remèdes, des cosmétiques et d'autres choses utiles à nos vies avec une grande diversité de plantes dures à cuire, gratuites et libres d'accès qui poussent près de chez nous, nous nous renforçons individuellement. En distribuant nos produits et en diffusant nos savoirs et savoirs faire, nous nous renforçons collectivement. Et en faisant tout cela en favorisant la résilience et la résurgence des herbes folles et des écosystèmes qu'elles soutiennent, nous nous renforçons cosmiquement.

nous considérons nos activités comme autant d'occasions de gagner en compétences, en légitimité et de faire fleurir une juste estime de soi.

Voilà, maintenant que tout est lumineux, il nous reste à pousser et à faire pousser, à prospérer et à faire prospérer, au gré chaotique des impulsions spontanées et des contingences.

Prodiguons la vie à la folie !

La sensation et la sensibilité

Toute herboristerie folle implique une pratique attentionnelle marginale, qui entraîne inmanquablement des métamorphoses du sentir et de la sensibilité. On finit par remarquer des choses qu'on ne remarquait pas avant et par trouver ces choses remarquables, comme par exemple : la morphologie d'une plante, son stade de développement, ses liens avec ce qui l'entoure, le bruit qu'elle fait dans les doigts quand on la cueille, son goût et sa texture quand on la mange crue, son goût et sa texture quand on la mange cuite, son aspect et son odeur quand elle sèche, les arômes que dégage son infusion, la couleur de son macérat huileux, etc. Cette pratique attentionnelle gagne souvent à se mettre du discours sous la dent pour alimenter la métamorphose. Ces discours peuvent être glanés dans toutes sortes de littérature (scientifique, technique, philosophique, spirituelle, ésotérique, poétique, etc.) en fonction des intérêts, des appétences, des lubies, des envies, des besoins, des projets, des intentions, des hasards, des concours de circonstances, des coïncidences et sans doute de bien d'autres contingences.

L'autonomie et la fierté

Toute herboristerie folle s'inscrit dans la culture du do it yourself ! et la prolonge. Elle est un espace pour apprendre à faire soi-même à soi et aux autres, un espace pour développer une certaine autonomie individuelle et collective et un espace pour ressentir et exprimer la fierté de progresser dans cette voie. Ainsi,

Les herboristeries folles



Le Dit de la Lance



par Corbeau

Le Père de tout, l'Epris de connaissance,
Avait soif de savoir les secrets du monde,
Curiosité sans limite du Ciel lumineux.

Dans son cœur deux amours existaient :
La passion pour son aimée
Et l'envie de connaître.

Il avait goûté à la compagnie de Methara
Pendant un temps long,
Jouissant chaque jour de cette passion sans limite.

Mais l'envie de savoir était apparue,
Grandissant chaque jour un peu plus,
Dilemme difficile entre deux amours.

Chaque jour le Ciel contemplant son aimée
Et chaque nuit il observait l'inconnu,
Penchants contraires entre deux volontés.

Finalement, l'envie avait été plus forte que la passion,
Plus forte que la tendresse que sa Compagne lui donnait.
Le Lumineux avait besoin de connaître.

Après bien des temps,
De peur de perdre celle qu'il aime,
Dhiwus finit par avouer son envie.

La tristesse n'empêcha pas la compréhension.
Retenir l'Epris de connaissance était impossible :
Soit il n'était plus lui, soit il partait.

*Aussi, le cœur douloureux et l'esprit lourd,
Methara laissa partir son amant
Souffrance de l'un et peine de l'autre.*

*Dhiwus s'en alla à travers les branches innombrables,
Visitant fleurs après fleurs.
L'Andrestir était le domaine du Voyageur.*

*Lors de son voyage, il rencontra Ehostra,
Déesse qui fait bouger Solhnis et Menhsis,
Déesse de l'aube et du crépuscule.*

*La Grande Passeuse lui confia
Que tout bouge, rien ne reste immobile,
Connaissance importante.*

*Elle lui chanta la danse des astres.
Elle lui apprit l'attirance et la répulsion
De toute chose jusque dans les cœurs.*

*Dhiwus comprenait mieux le monde
Et il en était heureux,
Soif de savoir en partie assouvie.*

*Il voulait en connaître plus.
Il remercia la Déesse
Et honora son nom de Voyageur.*

*Lors de son périple, il rencontra Kelhismarka,
Déesse qui limite tout être et toute chose,
Déesse de la fin dernière.*

*L'immuable lui apprit ce qu'il pouvait espérer
Et ce qu'il devait accepter,
Sagesse indispensable.*

*Elle lui déclara les lois de l'Andrestir.
Elle lui enseigna le commencement et la fin
De toute chose jusque dans les cœurs.*

*Dhiwus comprenait mieux le monde
Et il en était heureux,
Soif de savoir largement assouvie.*

*Mais le Lumineux voulait plus encore,
Etre éclairé des choses passées
Mais aussi de celles qui allaient advenir.*

*Ce qui doit arriver
N'est pas ce qui arrivera,
Seulement ce qui peut arriver.*

*Cette vérité, Kelhismarka la lui confia
Et fit plus encore pour lui
En forgeant une lance.*

*Pour lui donner le don de présager avant de connaître,
La Déesse de la fin commença par prendre un morceau de l'arbre.
Façonnée et enchantée, ainsi est née la lance Drueiginn.*

*Par le présent de la lance,
Elle fit don d'anticipation
Au Voyageur devenu Dieu à la lance.*

*La Drueiginn ouvre la connaissance à celui qui la subit.
En même temps qu'elle blesse et pendant un instant,
Elle dévoile les causes et les effets de toute action.*

*Dhiwus le Grand était prêt à tout pour connaître.
Il ne craignait pas pour cela la douleur,
Esprit convaincu.*

*Si une simple blessure apportait un don éphémère,
Que serait-il si la blessure était plus grande ?
Serait-il permanent ?*

*Alors Dhiwus le Juste devint aussi Dhiwus le Supplicié :
Il s'empala à l'Andrestir par la lance
Pendant neuf jours et neuf nuits.*

*L'objet né de l'arbre fit son office.
Il diffusa son don avec la douleur
Pendant neuf jours et neuf nuits.*

*Puis le Supplicié retira la lance,
Constata la permanence de l'état
Et comprit.*

*Il comprit ce qui avait dû arriver :
La quête de connaissance laissant sa compagne esseulée
Et son besoin de compagnie jamais assouvi.*

*Il comprit ce qui pourrait advenir :
La violence d'un premier peuple désirant être unique
Et la guerre contre tous qui en découlerait.*

*Il comprit ce qui devrait survenir :
La naissance d'une descendance fantastique
Et le fardeau de mener la guerre.*

*Il comprit ce qui risquait de se produire :
La mort comme prémisse pour fédérer et encourager
Et la responsabilité de cette mort si lourde à porter.*

*Il comprit ceci et bien d'autres choses encore :
Le sort réservé à tout nouveau peuple
Et le rôle des Dieux s'il devenait un péril pour tous.*

*Armé de sa lance et de son savoir,
Craignant d'arriver trop tard,
Le Voyageur mit fin à son voyage.*

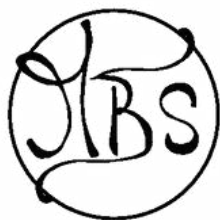
Et voilà ce que nous en avons dit.



Lecture

Et si ma mère était une sorcière?

de Myriam Bendhif-Syllas



La petite fille va mener une enquête et lister toutes les choses curieuses et bizarres que fait sa mère.

Potions, sorts, comportements étranges, il n'y a aucun doute, sa mère est bel et bien une sorcière! Pourtant elle n'a ni le nez crochu, ni les pieds pointus et ne mange pas d'enfants. Peut-être qu'il s'agit d'une gentille sorcière?

Un album drôle et tendre sur la complicité entre une mère et sa fille, illustré par Mayana Itoiz, qui apporte humour et modernité au récit.

«Ma mère fait de la magie.

Moi je le sais.

Le chat le sait.

Et si ma mère était une sorcière?»

Présentation de l'auteure :

C'est avec une joie non dissimulée que j'ai annoncé la sortie du dernier album en mai de cette année. C'est avec une joie renouvelée que j'en parle aujourd'hui.

Il est sorti en Italie un mois plus tard dans un pays qui a fait de la Befana un personnage clé de son imaginaire et de ses traditions. Autre occasion de me réjouir.

Vous savez à quel point la figure de la sorcière m'est chère et je sais qu'elle parle à beaucoup de femmes depuis quelques années. J'ai voulu parler d'elle à hauteur d'enfant et par là même j'ai dressé un portrait de femme. Je la trouve formidable, libre, capable de suivre ses valeurs, ses envies et de pailletter le monde de toute la magie du cœur.

En voyant ce livre vivre auprès des enfants et des adultes, parents, libraires, bibliothécaires, je suis ravie de l'accueil qui lui est fait et de réaliser que j'ai aussi écrit sous couvert d'un texte drôle et léger, un album policier.

Ce regard d'enfant qui observe, enregistre, tente des associations et des déductions, je l'adore et je l'ai retrouvé dans les classes où je suis intervenu. C'est d'ailleurs celui de la chercheuse...

Une fois le mode Sherlock enclenché, impossible de les arrêter, les enfants nous scannent en permanence, ils connaissent toutes nos habitudes et même celles dont nous ne sommes pas conscients.

Ils réfléchissent, posent des hypothèses et tirent des conclusions. Certains sont pleinement convaincus, d'autres doutent, certains encore me disent «mais ce n'est qu'une femme normale, elle est juste un peu différente».

Ce «un peu différente» vaut de l'or car il signifie «elle a le droit d'être différente, moi aussi, je peux être différent et c'est ok».

Pour ma part, je ne tranche pas le débat. Que chacun.e se fasse son opinion et vive en bonne entente avec les autres ! Evidemment, ils ont insisté... Alors j'ai répondu que pour moi, la magie, c'est de rayonner vraiment qui l'on est dans le monde. Si c'est cela être une sorcière, alors...

J'en profite pour remercier chaleureusement Béatrice Decroix et Lucie Gibert des éditions Saltimbanque pour avoir vu le potentiel de ce texte, ainsi que la grandissime Mayane Itoiz qui a fait un travail magnifique sur cet album.

Merci aux premiers libraires pour leur accueil ainsi qu'aux enseignant.e.s qui ont pris le risque d'être mis sous le regard observateur de leurs propres élèves. Certain.e.s ont pu constater combien ils et elles pouvaient nourrir l'imaginaire de ces enfants !

Et si ma mère était une sorcière ?, illustré par Mayana Itoiz, Saltimbanque, 2024.

<https://www.myriam.bendhif-syllas.fr/>





Recette de printemps : macérat huileux d'orties fraîches

par Digitale Pourpre

I – C'est quoi un macérat huileux ?

Un **macérat huileux** est une technique d'extraction d'une partie des principes actifs d'une plante, en «l'infusant» dans une huile. L'huile se comporte alors comme un solvant et devient le support de certaines propriétés du végétal.

On peut réaliser des macérats huileux à chaud ou à froid :

- **À chaud** : on chauffe l'huile et les plantes (fraîches ou sèches) pour accélérer le processus d'infusion. Cette technique a l'avantage de la rapidité mais les actifs des plantes risquent d'être un peu altérés par la chaleur.
- **À froid** : on laisse simplement les plantes (sèches) infuser à température ambiante dans

l'huile. Cette technique à l'avantage de maximiser la conservation des actifs des plantes mais demande un temps relativement long (un mois environ)

Après filtrage du mélange, l'huile de plantes obtenue se conserve à l'abri de la lumière, dans un endroit frais et sec. La durée estimée de conservation est de 12 à 18 mois. Cette durée est amenée à varier en fonction des conditions de stockage et de l'huile végétale utilisée. Pour savoir si celle-ci est rance, il faut être attentif aux changements d'odeurs : se fier à son flair !

II – Le macérat huileux d'orties fraîches à quoi ça sert ?

- **En usage externe :**
 - Active la pousse des cheveux, les nourrit, les fortifie et aide à lutter contre les pellicules
 - Aide à réguler la production de sébum de la peau
 - Aide à lutter contre l'eczéma, l'acné, le psoriasis
 - Aide à la cicatrisation et au soin des brûlures
 - Favorise le confort musculaire et articulaire
 - Entretien la vitalité des ongles
- **En usage interne :**
 - Diurétique, aide à détoxifier les reins



III – Le macérat huileux d'orties fraîches comment le fabriquer ?

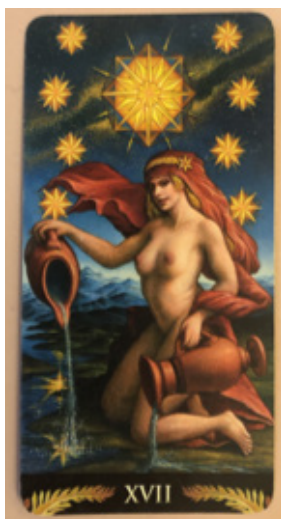
- **Les ingrédients :**
 - Un bol (environ 250ml) de sommités d'orties fraîches tassées, préalablement lavées et superficiellement séchées de manière à éliminer l'excès d'humidité
 - Un bol (environ 250 ml) d'huile d'olive ou de tournesol (s'oxydent peu et sont relativement stables à température ambiante)
- **La macération à chaud :**
 - Hachez les sommités d'orties, mélangez les à votre huile et chauffez le tout au bain marie jusqu'à atteindre 80°, puis coupez le feu et laissez infuser pendant 2h environ en touillant de temps en temps.
 - Filtrez, conditionnez et profitez de votre macérat!



Table Ronde autour du TAROT

animée par Nimue

La discussion qui suit est une retranscription légèrement remaniée d'une conversation ayant eu lieu sur le Discord de la Ligue Wiccane Eclectique. Il s'agit de la suite et fin de la discussion initiée dans les numéros précédents de Lune Bleue, avec l'interprétation des lames : L'Etoile, La Lune, Le Soleil, Le Jugement et le Monde.



Nimue : L'Etoile ou Les Etoiles. Une jeune femme verse de l'eau. Elle tient une cruche dans chaque main. Est-elle une divinité cachée dans une source? Est-elle Venus ? Ou Ishtar ? Toutes à la fois ? L'étoile est d'autant plus mystérieuse que nous sommes saisis par sa divine

beauté. Elle est douce, réconfortante, éclairante. Elle nous guide dans les voyages que nous faisons la nuit. Elle appartient à la beauté, à la nuit, au rêve. Elle porte chance aussi. Elle semble dire qu'il est parfois nécessaire de revenir à la source, aux origines, pour être en harmonie avec soi, avec les autres. Elle peut être mise en relation avec les deux autres figures féminines originelles, La Papesse et L'Impératrice. Elle est une façon de ne pas oublier nos motivations personnelles. « Poursuivre l'idéal qui guide votre chemin. Altruisme, beauté, espoir ».

Kishi : Pour moi c'est une carte de sérénité, de bien-être. Ces moments où on arrive à se couper de l'extérieur pour le mieux. Ces instants de plénitude qui nous permettent de voir plus loin, de rêver plus loin et dans certains cas de voyager très, très loin. Mais cette carte nous prévient aussi de ne pas s'enfermer à l'intérieur de soi-même



Nimue : La Lune. Dans le tarot préraphaélite, la lune est très classiquement représentée avec les symboles présents sur les premiers tarots connus : l'écrevisse et les chiens. Cela ne nous dit toujours pas à quoi il faut s'attendre avec l'arcane XVIII... L'écrevisse est probablement à lire comme une représentation du signe du cancer. Plusieurs traités d'astrologie anciens représentent le cancer non pas sous forme de crabe mais d'écrevisse. Arcane de la nuit, associé à l'élément eau, la lune est souvent interprétée comme une sorte d'allégorie de l'inconstance. Inconstance qui serait par ailleurs à mettre du côté du féminin. C'est une interprétation dans laquelle je ne me retrouve pas, même si elle est majoritaire chez les auteurs classiques. Ce qui retient mon attention, c'est la présence des deux tours monumentales, comme une porte, entre deux mondes, celui du jour et de la nuit, de la raison et de l'intuition, du réel et de l'illusion, de monde des vivants et de celui des morts, etc, etc. La présence des chiens, associés à Hécate ou encore Artémis, peuvent nourrir cette interprétation : cette arcane nous inviterait-elle à passer d'un monde à l'autre sans regarder en arrière afin de ne pas nous perdre ? À écouter les fictions que nous raconte notre imagination sans les confondre avec le réel ? Imaginative, créative, intuitive et magique, cette carte met cependant en garde contre les aspects qu'elle représente : l'imagination n'est pas intrinsèquement mauvaise ou dangereuse, tout comme l'intuition, la créativité, le rêve, mais ils comportent une part d'ombre et une part de lumière qu'il est utile de savoir distinguer.



Cabalo : Techniquement, une écrevisse peut être considérée comme un crabe (cancer) d'eau douce. Un crabe «déplié et désaplatit», mais qui en partage tous les attributs. Dans le Rider-Waite, sortir cette lame signifie devoir se préparer à affronter une épreuve où il

faudra écouter son intuition ou faire preuve d'imagination (la carte est pleine d'eau !) On y voit un chien et un loup qui hurlent à la lune. L'un représente le côté sauvage, l'autre le côté domestique. Deux aspects à savoir doser en toutes circonstances. Les deux tours (non, non ce ne sont ni Orthanc ni Morgul) marquent un passage vers les montagnes (s'élever) où se continue notre chemin initiatique. La lune elle-même semble neutre, voire grave. Elle semble dire «assumez vos choix et suivez votre destin». C'est une lame qui nous met en face de nos peurs, dont celle d'aller de l'avant, surtout lorsqu'on ne sait pas ce qui nous attend, lorsqu'on ne sait pas ce qui peut sortir des tours. Des fleurs ou des flèches ?



Kishi : La Lune peut nous ouvrir bien des portes, bien des mondes. Mais attention à celui qui se perd. C'est une compagne qui sera toujours là pour nous guider, mais attention aux illusions, aux embûches sur le chemin. Elle peut se montrer très douce comme sa lumière, mais en même temps implacable pour ceux qui se fourvoient à l'intérieur d'eux-même. Et la chose la plus importante qu'elle nous dit c'est : « Suis ton chemin et sois toi-même ».



Nimue : Le Soleil. Généralement, deux enfants sont représentés sous le soleil. Ici, il n'y a en qu'un, juché sur un cheval blanc, un drapeau à la main, un petit chérubin triomphal est au centre d'une fleur de tournesol telle un cercle flamboyant. Cette vision angélique s'inscrit dans une tradition médiévale qui rapprochait les sphères planétaires et le cercle des anges. Cette carte évoque, comme le chariot, les triomphes de la Renaissance. C'est le triomphe de la

vie, si l'on accepte d'associer le soleil à la vie. Le jour après la nuit, la vie après la mort. Le soleil est un arcanes que l'on identifie généralement comme immédiatement positif. Il peut néanmoins être lu aussi comme une mise en garde contre la vanité, les fourberies de l'ego, de belles apparences trompeuses. « L'âme est lumière, laissez-la se manifester. Succès, joie, travail de groupe ». Le soleil représente pour moi l'énergie vitale, la joie, le succès, le triomphe de l'amour. Et pour vous, que signifie-t-il ?



Nimue : Nous arrivons au Jugement, presque le dernier. Un arcanes qui comporte une symbolique chrétienne évidente. Il n'est pas toujours facile pour moi de l'interpréter. Je le vois à la fois comme le moment de faire le bilan, et une mise en garde quand aux conséquences de nos choix ou actes. Disons que je le

trouve un peu moralisateur à la première lecture. Néanmoins, il apporte des subtilités, lorsque l'on ne s'arrête pas au pied de l'arcanes : il m'évoque la question de la vocation, de l'appel, du bon choix. Au terme du chemin, il semble dire: « tu as traversé toutes ses épreuves, tu es sur le bon chemin, tu peux aller de par le monde sans crainte ».



Cabalo : Après la nuit, (la Lune), le jour (Le Soleil). On a triomphé des épreuves que la lame précédente nous demandait d'affronter, et on a réussi ! Le Feu de la joie remplace l'eau du doute, on retrouve la joie de son enfant intérieur. Par contre, Nimue, autant le chariot représente le conquérant confiant qui part en campagne mais sans

savoir où ça va le mener (les chevaux n'ont ni brides ni guides, et de plus sont différents !), autant le Soleil évoque celui qui a réussi dans son entreprise, quelle qu'elle soit. Sera-t-elle juste et mènera-t-elle vers la perfection ? C'est aux deux lames suivantes de le dire.



Kishi : Pour moi le Jugement est une carte totalement neutre, car elle ne dépend que de soi-même. Cette carte nous dit qu'il est grand temps de se poser et de faire le bilan ; de bien réfléchir, sans faux-semblant, et de peser le pour et le contre, faire le point sur nos actions, ce que l'on veut faire, ce que

l'on fait à l'heure actuelle. Comment pouvons-nous changer ? Cette carte nous invite à faire un véritable travail de fond sur soi-même, sans tomber dans l'immobilisme, il faut que ce soit un jugement actif.



Kishi : Le Soleil, là tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. C'est vrai que cette chaleur forte et douce en même temps est impressionnante. C'est ce petit moment de calme, paisible, de bien-être, après un travail, une action bien faite, bien ordonnée et où on peut maintenant se relâcher et profiter de l'instant

présent. Mais attention à ne pas faire comme la cigale et rester l'été à ne rien faire, sinon le soleil peut brûler et devenir cuisant.



Cabalo : La roue de la Fortune est aléatoire, chaotique. Alors que le Jugement se réfère à nos actions. A l'endroit, c'est que nos efforts vont porter leurs fruits (et attention, si on a fait des crasses, ces fruits peuvent avoir un goût

désagréable). A l'envers c'est que nous ne sommes pas reconnus à notre valeur. Alors évidemment l'archange et la croix de st George sont fort chrétiens, mais après tout la force d'un tarot c'est de parler à notre inconscient et le Jugement Dernier, en insistant sur «Dernier» a un impact définitif qu'on ne trouve pas forcément dans La Justice.

symbolisent pour les chrétiens les quatre évangélistes, Matthieu, Jean, Luc et Marc, mais on peut aussi y voir la représentation des quatre saisons, des quatre éléments cosmiques (air, feu, eau, terre) ou des quatre couleurs des arcanes ; bâtons, deniers, coupes et épées. Cet arcane est comme une synthèse de tous les autres. C'est la fin du chemin initiatique, l'illumination, le nirvana.



Inanna : Le Monde : Sans doute avec le Soleil, l'Arcane le plus positif du jeu. Lame de consécration, de succès, de plénitude, joie et amour absolu. Notons que cette lame est chargée de symboles féminins. Tout d'abord, le personnage au centre représentant une jeune femme en mouvement, semblable à une Déesse de la

fécondité et de la Terre entourée par une couronne tressée de forme ovale ; autre symbole féminin mais aussi de l'infini. Aux quatre coins, on trouve l'ange, l'aigle, le taureau et le lion : le tétramorphe. Ils



Photo de jacqueline macou



L.W.E

Ligue Wiccanne Eclectique

La magie et le paganisme vous attirent ?

La Ligue Wiccanne Eclectique offre un espace de respect et de tolérance où échanger sur des thématiques wiccanne éclectique, païenne et sorcière.

Ici l'éclectisme règne et il n'y a pas de vérité absolue.

Nous encourageons une forme d'enseignement et d'apprentissage par les échanges gratuits entre de nombreuses personnes aux approches diverses :

via les discussions écrites ou orales, les articles, les divers ateliers en lignes et sur place, les célébrations et rituels.

Chaque personne est invitée à suivre son propre cheminement, et la démarche consistant à construire sa pratique en suivant ses inspirations et ses intuitions est ici considérée comme légitime.

*" Si cela ne fait de mal à personne,
fais ce que tu veux "*

~ Rede Wiccan

Si vous êtes d'accord avec ces principes, entrez amicalement et l'esprit ouvert !

la-ligue-wiccanne-eclectique.fr



Les activités de la L.W.E

toutes les activités programmées de la LWE sont annoncées sur le site :
<https://www.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/agenda/>

* Le magazine Lune Bleue

Le magazine de païens d'aujourd'hui. Il s'agit d'un e-magazine collaboratif créé en 2008, s'intéressant à toutes les traditions païennes et sorcières. Vous pouvez télécharger gratuitement plus d'une trentaine de publications abordant divers thèmes.

L'équipe de rédaction sollicite régulièrement les membres de la communauté pour faire vivre la publication. N'hésitez pas à nous envoyer des contributions (articles, poèmes, tutoriels, illustrations, critiques, recettes...) sur les thèmes païens et sorciers qui vous tiennent à cœur !

lune-bleue.la-ligue-wiccane-eclectique.fr

* La plateforme Discord

Développée depuis le confinement de 2020, la plateforme Discord permet des échanges et activités diverses via les écrits, partages de photos et son canal audio : discussions et études collectives autour d'un thème donné, club de lecture, swaps, méditations...

<https://discord.gg/WbECyeJ>

* La chaîne Youtube

La chaîne rassemble des chants païens en français et des méditations guidées créés par nos membres, ainsi que diverses vidéos d'intérêt païen et sorcier.

<https://www.youtube.com/user/cdllwe>

* Le cercle Sequana

Rencontres en Ile-de-France. C'est un cercle public, accueillant païens éclectiques, wiccans ou non.

Les membres se retrouvent lors de différentes occasions : célébrations de sabbat, débats, ateliers.

C'est un espace permettant à chacun de partager sa spiritualité et découvrir d'autres païens.

<https://cercle-sequana.la-ligue-wiccane-eclectique.fr>

* Le festival des Déesses

Rencontre annuelle ouverte à toutes et à tous aux beaux jours. Les participant.e.s se retrouvent pour un séjour campé convivial en forêt le temps d'un week-end animé de divers ateliers, temps d'échanges et rituel.

<https://festival-des-deesses.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/>

* Le festival de l'Aube

Rencontre sur un week-end en fin d'hiver. Nous nous retrouvons entre païens dans un gîte pour des ateliers, des temps de discussion et rituels

<https://www.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/festival-de-laube/>

* Le forum

Les origines de la LWE. Créé en 2006 par Dorian, Cimoun et Kirei, le support n'est plus trop à la mode pour échanger, mais il constitue toujours une formidable base documentaire sur divers sujets en lien avec la Wicca et autres traditions proches.

<https://la-lwe.1fr1.net>

* Wiccapedia

Encyclopédie païenne et sorcière participative, ressource documentaire

<https://wiccapedia.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/>

* L'agenda païen et sorcière

Site collaboratif répertoriant les événements païens et sorcières francophones, par date, lieu, thème et type d'événement.

<https://www.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/agenda/>

* Les réseaux sociaux

Suivez les actualités de la LWE sur Facebook :

[Ligue Wiccane Eclectique / Lune Bleue](#)

et sur Instagram :

[ligue_wiccane_eclectique](#).

* Contact

equipe.lwe@gmail.com



Où trouver Lune Bleue ?



Sur son site :

<https://lune-bleue.la-ligue-wiccane-eclectique.fr>



Par mail: lunebleuelwe@gmail.com



Sur Instagram:
Ligue Wiccane Eclectique



Sur Facebook:
Ligue Wiccane Eclectique/Lune Bleue

